

Introduction

Le livre que vous tenez entre les mains est le premier du genre en langue française. Il procède d'un constat et d'une lacune. Le constat est celui d'une personne qui retourne depuis plus de 20 ans en Transylvanie et qui a progressivement découvert la richesse du patrimoine culturel des différentes communautés qui s'y trouvent. La lacune, le fait que les lecteurs francophones en ignorent totalement l'existence, car il n'existe aucun ouvrage de langue française qui leur permet d'y avoir accès.

L'expérience faite à de nombreuses reprises autour de moi m'a prouvé la méconnaissance quasi totale de la réalité historico-géographique de la région, dès que l'on veut dépasser les poncifs habituels. Qu'est-ce que la Transylvanie? Où se trouve-t-elle? Quelles en sont les caractéristiques essentielles? Quelles sont les différentes communautés qui y vivent?

Généralement, les personnes qui en ont déjà entendu parler savent que la Transylvanie est une région qui a toujours occupé une position marginale dans les différents empires des siècles passés et, peut-être à cause de cela, a toujours provoqué d'âpres conflits pour se l'approprier, l'avoir dans sa zone d'influence ou, tout au moins, l'utiliser comme zone tampon. C'est le lot de toute «marche-frontière».

Des églises fortifiées? Oui, bien sûr, puisque les Turcs et autres Tatars ont parfois écumé les régions d'Europe centrale et orientale! Ils étaient encore aux portes de Vienne à la fin du 17^e siècle... Mais les seules églises fortifiées que l'on connaisse – lorsqu'on les connaît! – sont le fait des Saxons de Transylvanie. Il est vrai que de nombreux ouvrages ont paru sur le sujet, illustrés de magnifiques photos, plus en anglais qu'en français et, pour des raisons évidentes, surtout en allemand. Mais qui sait que les Sicules en ont aussi construit, pour les mêmes raisons mais avec d'autres moyens à disposition?

Nombreuses sont les personnes de langue française qui ignorent jusqu'à l'existence des Sicules! Qui sont ces *Székely**, ces «Szeklers»? Comment faut-il les appeler au juste? On va même jusqu'à reprendre le terme allemand parce qu'on ne sait pas trop comment les nommer en français... S'agit-il de Hongrois, puisque le territoire est resté longtemps sous l'influence du royaume de Hongrie? S'agit-il de Roumains, puisque la Transylvanie fait maintenant partie de l'Etat roumain? Que d'erreurs sont encore entendues à leur propos!...

Le but de cet ouvrage est double. Tout d'abord, présenter le cadre géographique et historique de la Transylvanie, pour

* Les mots hongrois repris en français seront toujours invariables et présentés *en italique*.

permettre de remettre l'ensemble dans un contexte précis: sommaire, mais exact. Faire la connaissance des différents peuples qui y habitent, encore maintenant. Comprendre pourquoi et comment ces différentes communautés ont vécu côte à côte, pas toujours de façon harmonieuse, soit pour des raisons internes, soit pour des raisons extérieures qui leur ont été imposées. Apprendre, aussi, pourquoi et comment ces mêmes populations ont pu constituer un havre de paix, de tolérance religieuse et de richesse culturelle dans une principauté autonome, alors que partout ailleurs en Europe, à la même époque, on se battait pour des questions religieuses ou une volonté de pouvoir.

Ce cadre posé, le second but du livre est de partir à la découverte des différentes églises rurales, fortifiées pour des raisons qui paraîtront évidentes, avec des moyens à la hauteur des possibilités économiques et techniques de l'époque. Ce sont parfois de véritables bijoux, des trésors culturels, perdus au milieu de nulle part dans certains cas, d'accès qui peut s'avérer compliqué.

Les populations concernées n'ont pas toujours conscience de la richesse du patrimoine dont elles sont les dépositaires depuis des siècles, même si – depuis quelques années – des associations et des fondations culturelles ont entrepris de recenser et de sauver ce patrimoine bâti. Mais les moyens financiers à disposition font encore défaut. La défense et la mise en valeur des églises fortifiées sicules ne soutiennent pas la comparaison avec les possibilités mises en œuvre dans le monde saxon. La communauté saxonne, qui a pratiquement quitté le pays, soutient activement la restauration des édi-

fices religieux urbains et villageois. La communauté sicule ne bénéficie pas du même soutien de l'extérieur du pays, pour des raisons économiques toujours, mais aussi pour des raisons de géopolitique régionale. La situation évolue lentement, mais la disparité est encore énorme sur le terrain. Il est vraiment urgent d'entreprendre les restaurations qui s'imposent, avant que certaines églises ne disparaissent totalement, tant leur état de délabrement est avancé.

Avant de commencer ce périple peu banal, je voudrais remercier l'ensemble des personnes qui l'ont rendu possible, tant au niveau de la découverte des édifices et des discussions qu'ils ont occasionnées, que de leur présentation sous forme de condensé. Parmi les personnes concernées – dont les noms seront repris dans la troisième partie de l'ouvrage –, je voudrais mentionner en particulier celui de Irén Józsa qui, au cours de ces longues années de fréquentation, m'a permis de découvrir la richesse et la multiplicité du patrimoine culturel des Sicules, et de ma femme, Vera, qui m'a accompagné lors de la découverte de pratiquement toutes ces églises – stoïquement au début puis avec complicité – et a pris de nombreuses notes à propos de chacune d'entre elles.

Un dernier mot encore: cet ouvrage n'a aucune prétention académique, si bien que les notes de référence sont réduites au minimum; il se veut une bonne vulgarisation scientifique et culturelle. La bibliographie qui figure en fin d'ouvrage permettra à ceux qui le désirent d'aller plus avant dans leurs recherches et leurs découvertes.

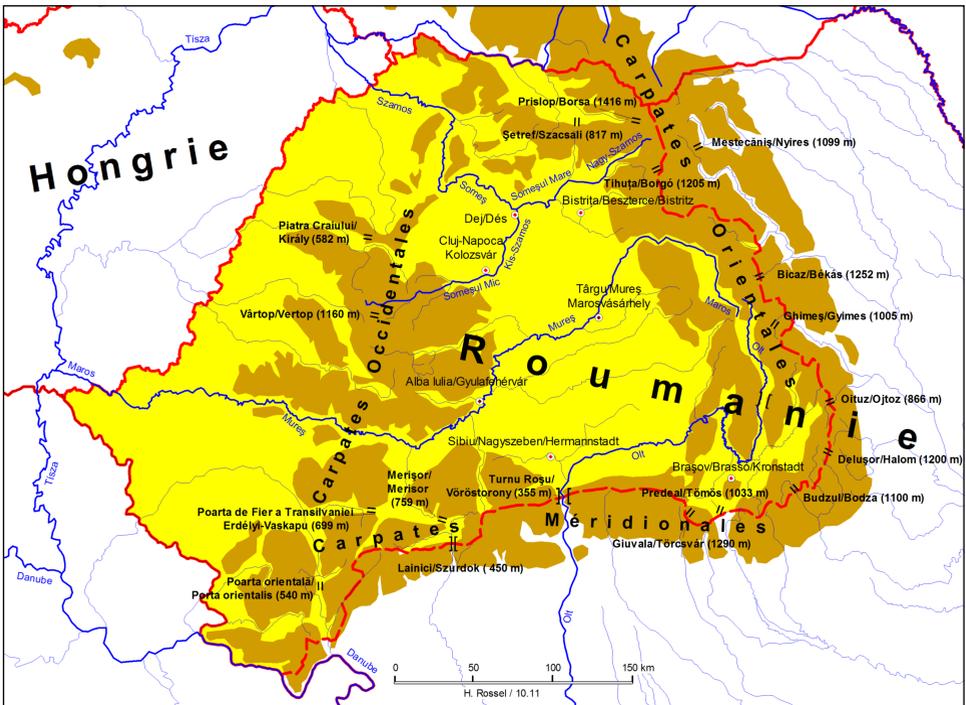
Hubert ROSSEL

Les contextes géographique et historique

Qu'est-ce que la Transylvanie?

La Transylvanie est une région formant un ensemble assez homogène. Par rapport à la plaine du Danube, elle constitue une sorte de plateau dont l'altitude moyenne des fonds est à 200 mètres. Ses limites naturelles sont formées par l'arc des Carpates à l'est et au sud, ainsi que par les Carpates Occidentales qui la ferment à l'ouest. Les Carpa-

tes Orientales forment une chaîne assez régulière, couverte de nombreuses forêts sur des sommets arrondis oscillant entre 1500 et 2000 mètres; elles s'apparentent fort aux paysages jurassiens franco-suisse. Les Carpates Méridionales sont plus élevées et font davantage songer aux massifs alpins; les sommets sont plus effilés, dépassent les 2000-2500 mètres et portent aussi le nom révélateur de «Alpes de Transylvanie». Par contre, les Carpates Occidentales sont beaucoup moins allongées et forment un ensemble



1. La Transylvanie dans son contexte topographique et géopolitique

plus compact, autour du Massif du Bihor, le plus ancien d'entre eux.

Au milieu de ce cirque montagneux, une dépression d'une centaine de kilomètres de rayon, formée de collines verdoyantes et de piémonts, parcourue par un réseau hydrographique assez dense. Les deux rivières principales prennent naissance dans les Carpates Orientales, à quelques kilomètres de distance. L'Olt coule vers le sud, suivant la courbure des Carpates, passant non loin de Braşov/Brassó/Kronstadt et de Sibiu/Nagyszében/Hermannstadt, avant de traverser les Carpates Méridionales par le défilé de la Tour Rouge et de couler plein sud, pour se jeter dans le Danube dans la grande dépression valaque. Le Mureş/Maros, quant à lui, commence par remonter vers le nord, avant de s'incurver vers l'ouest et de traverser toute la Transylvanie vers le sud-ouest, en passant par Târgu Mureş/Marosvásárhely et Alba Iulia/Gyulafehérvár, et de se glisser entre les Carpates Méridionales et Occidentales pour rejoindre la grande plaine pannonienne et se jeter dans la Tisza. La troisième rivière en importance draine la partie nord de la Transylvanie. Son bras oriental le Someşul Mare/Nagy-Szamos part, lui aussi, des Carpates Orientales et passe par Bistriţa/Beszterce/Bistritz; son bras occidental, le Someşul Mic/Kis-Szamos, vient des Carpates Occidentales et remonte vers le nord, en passant par Cluj-Napoca/Kolozsvár, avant de rejoindre l'autre bras près de Dej/Dés et de former le Someş/Szamos qui va lui-même se jeter dans la Tisza dans le nord de la plaine hongroise.

L'utilisation de noms roumains, hongrois et allemands*, pour désigner les villes et les cours d'eau, prouve que cette

région a connu un passé pluriel, tant au point de vue ethnique, géopolitique que culturel. Si les populations magyarophones sont arrivées essentiellement par l'ouest et les germanophones ont été invitées par les premiers rois de Hongrie, d'autres groupes «se sont invités» par l'est, au cours des siècles: les Mongols, les Tatars et les Turcs ottomans ont semé pas mal de troubles parmi les populations qui s'étaient progressivement établies en Transylvanie. Les chaînes montagneuses n'ont jamais formé un obstacle infranchissable. Du nord au sud de l'arc des Carpates, les cols de Yablonitsky/Iablioniţa/Tatár-hágo (931 m.), Prislop/Borsa (1416 m.), Mestecăniş/Nyires (1099 m.), Tihuţa/Borgó (1205 m.), Bicaz/Békás (1252 m.), Ghimeş/Gyimes (1005 m.), Oituz/Ojtoz (866 m.), Budzul/Halom (1100 m.), Predeal/Tömös (1033 m.), Giuvala/Töröcsvár (1290 m.) et Turnu Roşu/Vöröstorony (355 m.), ont vu défiler quantité de troupes et de groupes en déplacement, quelles qu'en aient été la nature et les motivations...

D'où vient le nom de Transylvanie et à quand remonte-t-il? La tradition hongroise rapporte que, vues de la Grande Plaine pannonienne, les hautes terres cernées par leurs montagnes apparaissent «au-delà de la forêt». Les formes *Erddeelw*, *Erdő elü* ou *Erdőelve* figurent dans des textes du 11e s. (*erdő* = la

* Lorsqu'un nom d'emplacement est donné dans différentes langues, l'ordre de succession suit la convention habituelle: dans un contexte géographique, la langue officielle de l'Etat actuel prime sur les autres; dans un contexte historique, la langue du pays d'appartenance de l'époque précède les autres (comme dans les atlas historiques et géographiques).

forêt). Elles ont donné naissance à la forme «Erdély», qui est le nom hongrois de la région. Son équivalent roumain, «Ardeal», apparaît ultérieurement dans une charte écrite en langue slave (1444). La forme latinisée *Ultrasilvana* (*ultra silvas*, avec la même signification) apparaît dans des documents de l'époque des premiers rois de Hongrie, à la fin du 12e s., et l'autre forme latine, *Transilvana*, apparaît au début du 12e s. Quant aux formes actuelles, *Transilvania* puis *Transylvania*, elles n'apparaissent qu'au milieu du 15e siècle.

Le nom de Transylvanie donné par les germanophones ne fait pas référence aux forêts, mais bien à la structure politico-administrative que les «Saxons» vont donner à leur région. «Siebenbürgen» fait référence aux 7 cités qui vont obtenir des lettres de privilèges de la part des rois de Hongrie et vont former les sept «sièges» administratifs du pays saxon.

Actuellement, la Transylvanie est une des trois régions historiques constituant la Roumanie, avec la Moldavie et la Valachie. Mais, la région géographique actuelle (105 000 km²) ne s'identifie pas complètement à la province historique du même nom (59 000 km²), car, au

cours de son évolution, le Maramureș/Máramaros, le Crișana/Részek et le Banat/Bánság en furent séparés, comme nous le verrons ultérieurement. Ces deux dernières régions, connues sous le nom de *Partium*, ne se trouvent d'ailleurs pas dans l'ensemble des collines ceinturées par les différentes chaînes des Carpates; elles font déjà partie de la dépression pannonienne qui conduit à la Grande Plaine hongroise, de l'autre côté de la frontière actuelle entre la Roumanie et la Hongrie.

Peuples et populations de Transylvanie

Avant l'arrivée des Hongrois

Le croisement des recherches historiques et des fouilles archéologiques a montré que la région a été occupée depuis les temps les plus reculés. Dès le début du Paléolithique, des populations ont habité le territoire de la Transylvanie, en totalité ou de façon partielle, pratiquement sans discontinuer jusqu'à la fin du Néolithique et l'âge du Cuivre. Les cultures de Starčevo-Criș/Körös, Vinča-Turdaș/Tordos, Bodrogkeresztúr, Cucuteni-Tripolje (Ariuşd/Erősd), ou de Coțofeni/Kolozskorpád sont quelques exemples parmi d'autres qui prouvent que les Carpates n'ont jamais été un obstacle infranchissable pour les populations qui sont venues de l'extérieur du bassin des Carpates. L'âge du Bronze est surtout connu par les poteries de la civilisation de Wietenberg, près de Sighișoara/Segesvár, peu avant l'arrivée des hommes de la civilisation de Gáva, au Premier



2. Provinces historiques de la Roumanie

âge du Fer, période connue sous le nom de Hallstatt.

Les premières manifestations de l'arrivée des Celtes, avec les Daces et/ou les Gètes, correspondent aussi avec les premiers textes écrits des auteurs de l'Antiquité, grecs et romains. Ils permettent des recoupements, mais ne facilitent pas toujours la perception réelle des faits et gestes décrits, à cause des points de vue différents auxquels les auteurs se sont placés et qui ne nous sont pas toujours connus. De même, les noms utilisés par les uns et les autres ont parfois prêté à confusion ou à polémique. Ainsi, ceux que les Grecs appelaient les *Gètes* sont les mêmes que les Romains appelaient les *Daces*. Au stade actuel de nos connaissances, ce sont des populations indo-européennes qui parlaient une langue apparentée à celle des *Thraces*.

La période du plus grand développement de la civilisation géto-dace est celle du Second âge du Fer, appelée La Tène. Elle correspond à l'époque qui va des rois Burebista à Décébale (Decebal). Mais l'indépendance de ce dernier fut mise à mal par la puissance de l'Empire romain. La capitale Sarmizegetusa Regia fut occupée par Trajan, en 102 de notre ère, et, suite à une nouvelle guerre entre lui et Rome, Décébale se suicida en 106.

La Dacie devint province romaine en 107 et Trajan y installa de nombreuses colonies militaires pour protéger la frontière du Danube. Mais, lors de la poussée des peuples des grandes migrations germaniques du 3^e siècle, les Goths provoquèrent la chute de la Dacie et l'empereur Aurélien l'abandonna en 271.

Suit une longue période de troubles, au cours de laquelle la Dacie connut des invasions successives de peuples, qui ne

furent que passer ou qui s'établirent quelques décennies, voire quelques siècles, avant d'être, eux-mêmes, chassés par les envahisseurs suivants: les *Gépides*, de la fin du 4^e au 6^e s.; les *Huns*, avec Attila, de la fin du 4^e au début du 5^e s.; les *Lombards*, aux 5^e et 6^e s.; les *Avars*, aux 6^e et 7^e s.; les *Slaves*, au début du 7^e s.; les *Bulgares*, aux 7^e et 9^e s.; les *Onogours*, au 9^e s.; les *Magyars*, au 9^e s.; les *Petchenègues*, au 10^e s.; les *Coumans*, au 11^e s.; les *Mongols/Tatars*, dès le 13^e siècle. A part les Goths, les Lombards et les Slaves, tous venaient des steppes de l'Est et parlaient des langues turcophones, à l'exception des *Iazygues*, (1^{er} s. ap. J.-C.), qui parlaient une langue persophone (mais qui s'établirent en Pannonie, à l'ouest de la Transylvanie!), et des Magyars eux-mêmes qui parlaient le hongrois.

La période d'instabilité et d'insécurité qui a prévalu en Europe centre-orientale au cours du Haut-Moyen Age explique pourquoi les documents écrits relatifs aux populations qui ont effectivement occupé le territoire de la Roumanie actuelle – et de la Transylvanie en particulier – sont très rares, voire inexistants. Qu'est-il advenu de la population «romanisée» après le départ des Romains de la Dacie? Aucun document écrit n'en parle de façon directe, ce qui a pu laisser libre cours à des approches nationales, voire nationalistes, des écoles historiographiques, tant roumaine que hongroise, et à des visions diamétralement opposées. La situation a – heureusement – évolué quelque peu et l'approche scientifique commence progressivement à reprendre le dessus.

Les sources historiques directes faisant pratiquement défaut pour cette période,

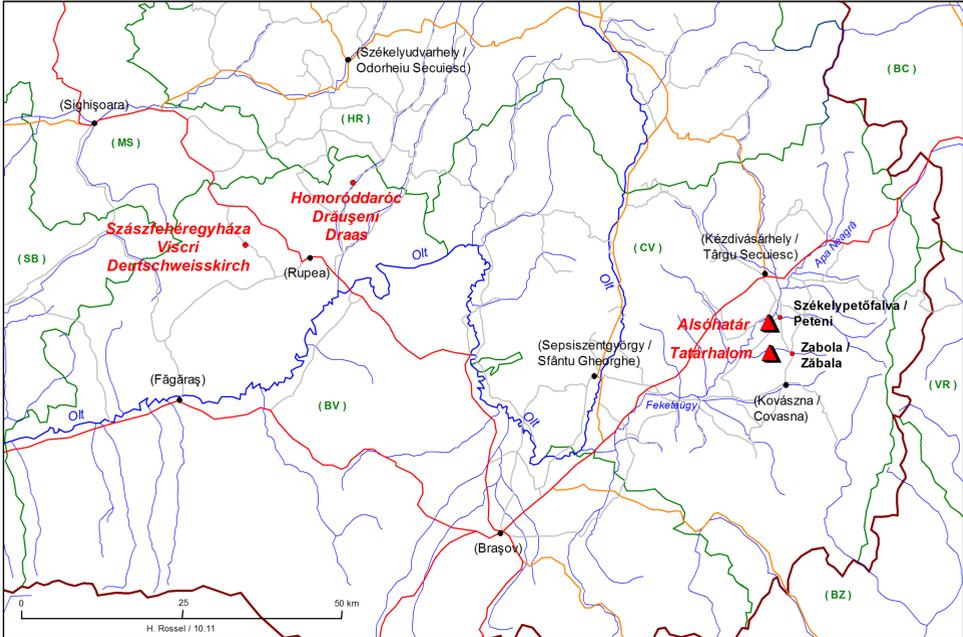
ce sont essentiellement les découvertes archéologiques – lors de fouilles programmées ou occasionnelles – qui permettent d’en avoir une connaissance assez précise. Les populations ont souvent passé, mais les vestiges matériels laissés dans les sols, ainsi que l’influence des différentes langues dans la toponymie des localités et des cours d’eau, permettent d’en avoir des manifestations évidentes. Nous les signalerons lors de l’étude détaillée des églises.

Les Hongrois et les Sicules en Transylvanie

Nous n’avons aucune certitude quant à la période exacte de l’arrivée des Hongrois en Transylvanie. Toutefois, des conflits qui avaient éclaté tout à la fin du 9e siècle entre les Hongrois, déjà dans la

plaine pannonienne, et les Petchenègues, alliés des Bulgares, nous apprennent que les Hongrois ont dû passer les cols des Carpates pour leur échapper. Mais l’occupation hongroise du bassin carpatique a dû être assez faible au cours du 10e siècle, à cause de la proximité des Petchenègues. Seules, quelques traces archéologiques en attestent la présence, comme le prouve le matériel trouvé dans des tombes aussi éloignées que celles retrouvées à Eresztevény (Maksa/Moacşa), Kézdivásárhely/Târgu Secuiesc, Köpec/Căpeni, Sepsiszentgyörgy/Sfântu Gheorghe ou Székelyderzs/Dârjiu dans le *Székelyföld*, le futur territoire des Sicules. Par contre, leur présence s’intensifie au 11e siècle; on en trouve des attestations archéologiques un peu partout.

Et les Sicules? Quand sont-ils arrivés en Transylvanie? Les traces les plus anciennes de leur présence remontent au



3. Les plus anciennes traces des Sicules dans le sud-est de la Transylvanie